

AU NOIR

Nous sommes dans une camionnette en déplacement. Le bruit du moteur... un clignotement ponctuel... une circulation sensiblement dense.

FRANCK (OFF)

Colle-le pas trop, laisse-lui ses aises.

MARC (OFF)

Relax, je connais la musique.

Les deux voix sont graves, la quarantaine environ. Le volant qui glisse entre les mains. On rétrograde. Léger crissement de pneu. On repasse une vitesse. On entend un briquet que l'on allume.

FRANCK

(sèchement)

Tu t'en grilleras une plus tard.

Un « fais chier » étouffé, une expiration nerveuse.

LILIAN (OFF)

Putain, on est assis comme des merdes à l'arrière... T'aurais dû prendre le tombeau.

La voix est plus jeune, la vingtaine passée, plus nerveuse aussi et passablement fatiguée.

MARC (OFF)

Une mondéo noire avec des vitres teintées en pleine zone industrielle, c'est l'idée que tu te fais de la discrétion.

LILIAN (OFF)

Non, c'est l'idée que je me fais du confort.

(le véhicule prend un nid de poule)

Putain d'affectation de mes deux.

FRANCK (OFF)

Ok, il peut aller nulle part, prends la tangente... à gauche... et remonte en parallèle.

MARC (OFF)

On le récupère à l'angle de Rimbaud ?

FRANCK (OFF)
C'est l'idée.

La camionnette manœuvre. Silence plombant. Le moteur résonne dans l'habitacle.

FRANCK (OFF)
C'est sa BM. Il entre dans la friche.
Pose-toi là... le long à gauche...
derrière le trafic.

La camionnette se gare. Moteur au point mort un instant. Serrage du frein à main. On coupe le contact. Silence relatif de la rue. Le vent sur les flancs de la camionnette.

MARC (OFF)
Maintenant, on a plus qu'à se les
geler.

Moment de flottement. Un cellulaire qui bipe la réception d'un SMS.

CUT :

001 - INT. CAMIONNETTE - JOUR

À l'intérieur d'un grand fourgon : type Mercedes Sprinter. Du fond de la camionnette, on distingue d'abord trois hommes. Au volant, MARC, un gaillard de quarante berges, tout en muscle, une barbe de trois jours... les traits tirés... la haine au corps. FRANCK, même âge, côté passager, gabarit impressionnant, le regard plus renfermé, c'est le chef de groupe. Le plus jeune - LILIAN - est assis immédiatement à l'arrière sur un cube de bois, des valoches sous les yeux témoignent d'une nuit courte... trop courte.

FRANCK ajuste son rétroviseur extérieur pour voir en amont de la rue. MARC avise le message sur son cellulaire et expire avec dépit avant de le poser sur le tableau de bord.

FRANCK
C'est ton ex ?

MARC
Non, ma gosse... c'était mon tour de
garde... un petit resto... un ciné. Elle
l'a un peu en travers.

FRANCK
Désolé pour le timing.

MARC

Elle s'en remettra... comme toujours.

(regard pesant)

**Ce n'est pas le job, Franck... c'est
pour qui on le fait cette fois.**

MARC ajuste le rétroviseur intérieur, on découvre un quatrième homme assis au fond. Il est resté discret. Il se distingue des trois autres par sa tenue plus soignée... plus bureaucratique. Il s'appelle GABRIEL, la quarantaine.

SUR LE VISAGE DE GABRIEL - qui redresse sensiblement la tête et croise le regard de MARC dans le rétroviseur.

MARC

Ça t'amuse tout ça, pas vrai ?

À la remarque de MARC, FRANCK jette un œil à son subalterne, mais ne dit rien. Il ne veut pas rentrer dans cette conversation... ça n'apporterait rien de bon. GABRIEL en fait de même et revient sur un dossier d'enquête.

SUR LE DOSSIER - On voit plusieurs photos granuleuses en noir et blanc de filature prise au téléobjectif. Ce sont les photos d'un type d'une cinquantaine d'années. Cheveux grisonnants, regard clair. Un nom transpire entre les lignes du dossier : VINCENT GIANNESI... COMMANDANT VINCENT GIANNESI, BRIGADE DES STUPÉFIANTS. En remontant sur la page... on comprend que c'est un dossier d'enquête commandé par : INSPECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE NATIONALE DE LYON. GABRIEL tourne une page.

LILIAN regarde GABRIEL avec mépris, mais plus par mimétisme et solidarité avec MARC.

LILIAN

**Ça me fout la gerbe de bosser pour ce
mec, quand je pense...**

FRANCK

(le coupant sèchement)

**Te donne pas ce mal, t'es pas équipé
pour.**

(échanges de regards)

**Quand t'auras quinze ans de boutique, tu
pourras la ramener... en attendant, tu
carres ton cul confortablement et tu
ronges ton frein.**

(à ses deux subalternes)

**On est là pour un moment, alors autant
s'y faire. C'est vu ?**

FRANCK avise ses deux collègues. MARC et LILIAN finissent par acquiescer, mais la pilule a du mal à passer. FRANCK et GABRIEL échangent un regard dans le rétroviseur. On comprend que les deux hommes ne s'apprécient pas, mais que FRANCK n'avait pas le choix.

GABRIEL avise sa montre : 7H18. Il prend le stylo attaché à son dossier et note scrupuleusement sur une fiche : 7H18, DÉBUT DE LA SURVEILLANCE, FRICHE INDUSTRIELLE BAILLY. En remontant le long de la fiche on peut lire en entête : Rapport de filature IGPNR584843.

GABRIEL s'adosse à la paroi du van et soupire, le regard fermé. Il semble ailleurs... concentré autre part.

TRANSITION AU NOIR